

Philippe Francq, une vie avec Largo Winch

DEPUIS PLUS DE VINGT ANS, il croque les folles péripéties de Largo Winch, le célèbre aventurier milliardaire. En dix-huit albums et bientôt trois adaptations sur grand écran, cette série a conquis des milliers de lecteurs dans le monde. Rencontre avec un dessinateur comblé.



P

Philippe Francq pousse la porte en bois et ouvre les volets. La lumière grisâtre de décembre pénètre dans l'atelier où il n'a pas mis les pieds depuis le 15 juillet 2012, jour où il a achevé *Colère rouge*, le 18^e album de *Largo Winch*. Sur les murs : des affiches, des totems et une impressionnante collection d'armes à feu. « Elles sont toutes factices, évidemment. Il n'y a rien de mieux que de tenir un revolver entre les mains pour bien le dessiner ! » Des pistolets, il n'en manque pas dans la série, car nombreux sont ceux qui convoitent le groupe W, empire de dix milliards de dollars à la tête duquel s'est retrouvé Largo Winch.

S'il a déserté son atelier pendant plusieurs mois, Philippe Francq ne va pas tarder à y reprendre ses quartiers afin d'esquisser les premières ébauches du prochain album de la série, *Chassé-croisé*. « Je rentre de Londres où j'ai pris 1 500 photos dont je vais m'inspirer pour les décors », explique-t-il.

Le massacre des Tintin

Comme beaucoup d'enfants belges, Philippe Francq baigne très tôt dans la bande dessinée. « On avait des Tintin à la maison et, avant de les lire, j'ai commencé par les découper, notamment *Tintin au Congo*, au grand dam de mes parents car cet album a ensuite été retiré des librairies. » Petit, il aime déjà crayonner. « Quand on vit à la campagne, les copains sont rares et les week-ends longs alors il faut trouver une occupation. J'étais partagé entre la fabrication de cabanes et le dessin. » Contraire-

ment à la plupart des jeunes qui laissent tomber les feutres à l'adolescence, Philippe Francq continue. En 1978, il délaisse son autre passion, la chimie, pour intégrer la section BD de l'École Saint-Luc à Bruxelles.

Il en ressort six ans plus tard, à 23 ans, et exerce des petits boulots : transporteur, jardinier, employé au Comité olympique belge puis aux Studios Hergé. Sa rencontre en 1987 avec le scénariste Bob de Groot est déterminante. « Avec lui, j'avais un passeport pour rentrer chez un éditeur. J'ai présenté dix planches et signé mon premier contrat chez Dargaud, juste avant de partir au service militaire. » Dix mois plus tard paraît le premier volet de la série *Des villes et des femmes*. Sa carrière est lancée. Après un deuxième tome de ces histoires « noires et pas drôles », il entame la série policière *Léo Tomasini* sur un scénario de Francis Delvaux. Il ne fera que deux albums : « En 1989, j'ai été remercié par Dargaud qui estimait que l'on ne vendait pas assez. »

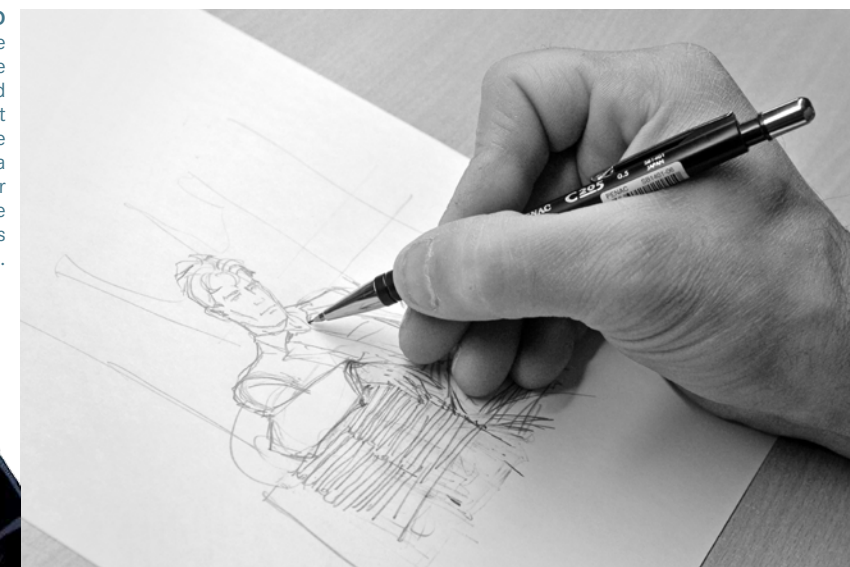
Une rencontre capitale

Peu avant cette rupture, Philippe Francq a fait la connaissance de Jean Van Hamme. Son compatriote belge change son destin en lui proposant d'adapter en bande dessinée les aventures aux quatre coins du monde de *Largo Winch* : une série

« ON N'ÉVOLUE PAS dans les choses que l'on connaît ou que l'on aime bien faire. »

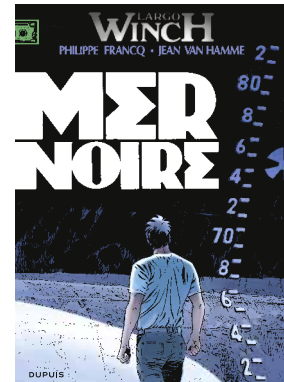
SUD

Depuis une dizaine d'années, Philippe Francq vit dans le sud de la France. C'est dans une jolie bâtisse qu'il a installé l'atelier où il dessine les aventures de Largo Winch.





SÉRIE CULTE
Multimilliardaire, Largo Winch roule toujours au volant de voitures de luxe, comme ici un coupé Mercedes (à gauche). Deux planches et la couverture de *Mer Noire*, 17^e album de la série, sorti en 2010 (à droite).



PHILIPPE FRANÇQ ET SON DOUBLE EN 13 DATES

13 DÉCEMBRE 1961
Naissance en Belgique

1978
Études à l'École Saint-Luc (section BD) à Bruxelles

1984
Première expérience professionnelle aux Studios Hergé

1987
Première série, *Des villes et des femmes*, en 2 volumes (éd. Dargaud)

1988
Léo Tomasini (éd. Dargaud), en 2 volumes aussi

1989
Rencontre avec Jean Van Hamme et naissance de la série *Largo Winch*

1990
Sortie du premier *Largo Winch*: *L'Héritier* (éd. Dupuis)

1994
Installation en France

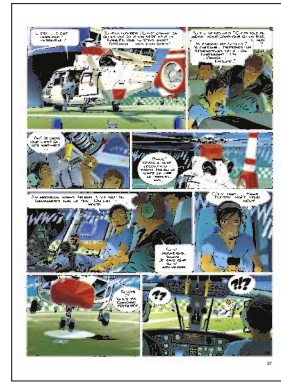
2001
Adaptation télévisée de *Largo Winch* (39 épisodes)

2008
Première adaptation au cinéma, *Largo Winch 1*

2011
Sortie de *Largo Winch 2* au cinéma

2012
Sortie du 18^e album de la série *Largo Winch*: *Colère rouge*

2013
Réédition de toute la série en grand format et début de la recolorisation des albums



de six romans écrits à la fin années 1970. « Ce projet était un gros truc. Je ne savais pas par quel bout commencer, mais j'avais envie de le faire parce que le personnage était intéressant, complexe. Largo incarnait un des tout derniers héros classiques à une époque où l'on ne trouvait que des séries historiques ou de science-fiction. » Philippe Francq accepte de relever ce qu'il considère comme un « défi » : « Je n'aimais pas dessiner le monde urbain, c'est donc sur ce point que j'ai mis toute mon énergie. On n'évolue pas dans les choses que l'on connaît ou que l'on aime bien faire. La BD est un univers de contraintes positives et stimulantes, le résultat est souvent meilleur que ce qu'on aurait imaginé », confie-t-il.

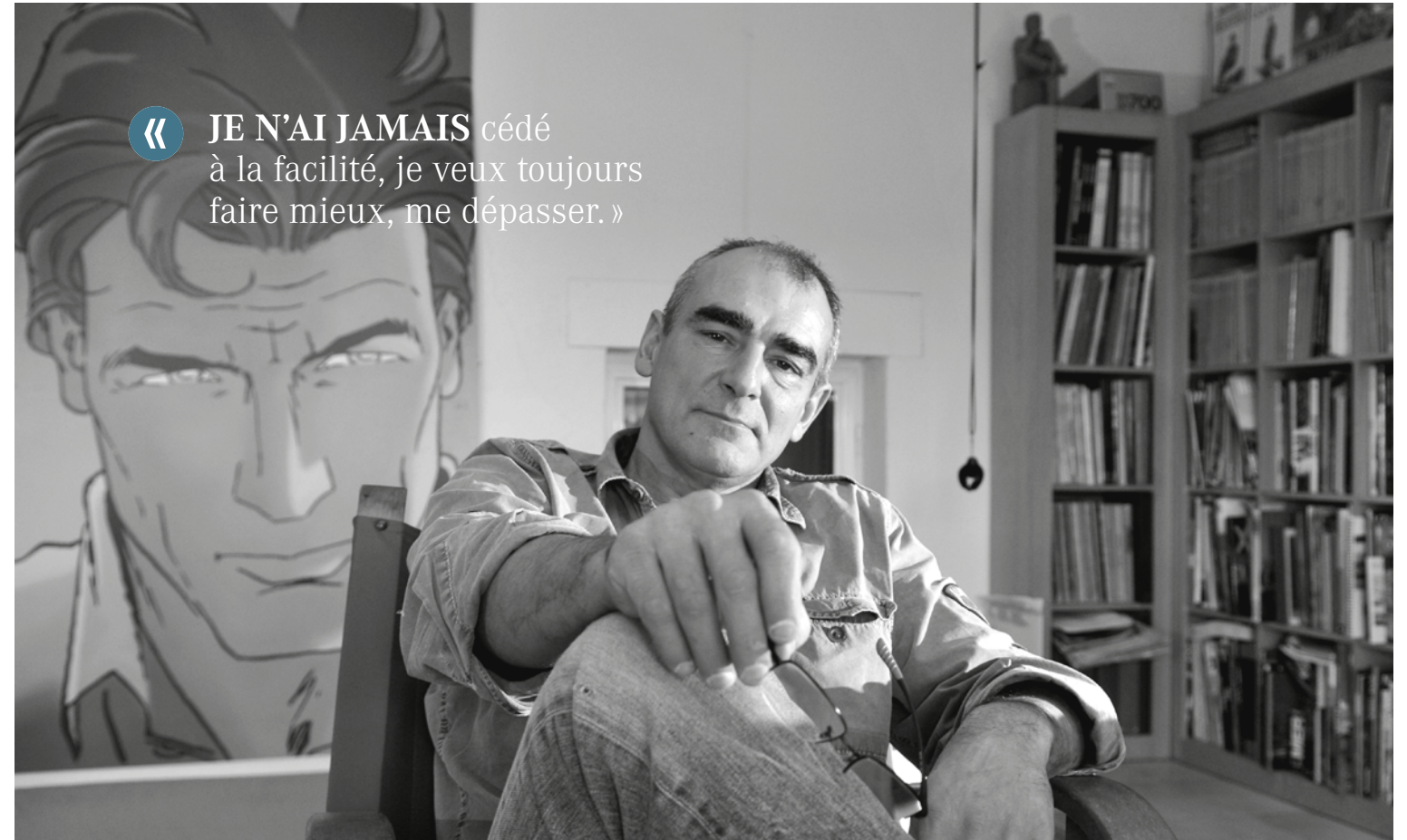
En cette fin des années 1990, alors que l'on encense les golden boys, les péripéties de Largo Winch tombent à point nommé. Les éditions Dupuis sont partantes. Philippe Francq relooke le personnage : « Dans les romans post-soixante-huitards de Van Hamme, Largo était un grand brun un peu hippie. On lui a coupé les cheveux mais laissé sa tenue jeans-baskets pour maintenir le contraste entre les dirigeants du groupe W, toujours bien mis et très sûrs d'eux, et ce jeune freluquet. » Sans famille, contestataire, séducteur et bagarreur, Largo Winch est « un homme qui n'existe pas sur la planète », explique Philippe Francq. « Quand on a beaucoup d'argent, on se salit forcément les mains et, si on veut garder le contrôle du navire, il faut parfois jeter des personnes par-dessus bord. Mais lui est un milliardaire de génie, un anticonformiste qui agit souvent à l'encontre de ses intérêts, par humanisme », poursuit le dessinateur non sans sympa-

EMPLOI DU TEMPS

Grand amateur de café et de tabac, Philippe Francq aime travailler tôt le matin et tard le soir. En phase finale d'un album, il n'est pas rare qu'il ne dorme que quatre heures par nuit.



« JE N'AI JAMAIS cédé à la facilité, je veux toujours faire mieux, me dépasser. »



thie pour le côté indomptable du héros. « Les gens parlent toujours de lui comme s'il existait réellement. À Londres, les traders s'identifient à Largo, mais ils n'ont rien de commun avec lui. Ils sont séduits par ses valeurs mais sont incapables de les mettre en pratique! »

500 000 lecteurs

Le dessinateur travaille sur scénario, « une trame qu'on ne peut pas trahir » mais qui laisse certaines libertés au niveau de la mise en scène. Avant toute chose, il fait des études de personnages : « Je suis incapable de dessiner une silhouette tant que je ne connais pas son visage. J'aime bien les personnages à contre-emploi; il n'y a rien de plus ennuyeux qu'un méchant qui a une tête de méchant. » L'album est réalisé dans l'ordre chronologique avec un même cheminement pour chaque planche : grandeur des vignettes, écriture des textes, cro-

L'ATELIER

Une bibliothèque avec les grands classiques de la bande dessinée trône dans l'atelier du dessinateur au côté des planches à dessin, crayons, gommes et pots d'encre de Chine.

quis des personnages et insertion du décor. Tout est fait au crayon à papier avant d'être surligné à l'encre de Chine. « Pour la couleur, je travaille avec une tablette informatique et un stylet, c'est plus précis et plus net qu'à la gouache. » Lorsqu'on lui demande si, après plus de vingt ans passés à illustrer la même série, il n'est pas usé ou blasé, Philippe Francq répond sans détour : « Aujourd'hui, on a 500 000 lecteurs qui attendent l'album suivant, mais je n'ai jamais cédé à la facilité, je veux toujours faire mieux, me dépasser. Je ne veux pas devenir un "vieux con" qui bosse à mi-temps, en dilettante. Certes, on fait des choses pas très importantes, mais on les fait sérieusement. » Et d'ajouter : « Ce qui est intéressant dans la durée, c'est de compléter un univers, de l'enrichir en étoffant la galerie de personnages ou en les faisant revenir. C'est l'avantage des grandes séries et je ne quitterai Largo pour rien au monde. »